

Dr Daniel J. Treier , Proverbes , Session 3

Proverbes 10-29, Vices

© 2024 Daniel Treier et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Daniel J. Treier dans son enseignement sur les Proverbes pour la vie chrétienne. Il s'agit de la troisième séance, Proverbes 10-29, Vices capitaux.

Il s'agit de notre troisième conférence sur la lecture des Proverbes pour la vie chrétienne, abordant maintenant les Proverbes 10 à 29 en termes de sept vices capitaux.

L'enseignement chrétien traditionnel sur les vertus et les vices peut nous aider à synthétiser et à appliquer la sagesse morale recueillie dans les Proverbes . Alors que les Proverbes individuels sont mémorables et que parfois plusieurs Proverbes sont regroupés dans des groupes thématiques, l'application de ces Proverbes peut sembler très sporadique lorsque nous les rencontrons dans des contextes particuliers, parfois presque isolés. Être spécifique à une situation fait partie de leur génie, mais ce génie peut cacher leur cohérence à plus grande échelle.

Leur vision commune de ce que signifie craindre le Seigneur en maintenant les liens de fidélité à l'alliance et l'épanouissement communautaire dans le contexte du monde créé. Idéalement, la tradition des vertus cardinales et théologiques offre un langage permettant de communiquer la vision morale positive des Proverbes. Cependant, les êtres humains débordent désormais de folie égoïste, d'idolâtrie au lieu de fidélité à Dieu et d'injustice au lieu de charité.

Les vices, à l'opposé des vertus, ont besoin d'être traduits en justice. Dans les cercles chrétiens, les vices cruciaux sont désormais connus à tort comme les sept péchés capitaux. Des films, des documentaires et même des livres explorent désormais ce paradigme, célébrant même parfois les péchés.

Mais l'accent typiquement mis sur les péchés, que les gens associent à des actes particuliers, déforme déjà ce que ce paradigme entend aborder. Les vices capitaux sont appelés ainsi parce qu'ils sont des dispositions pécheresses d'où proviennent d'autres péchés, comme les racines des fleurs et des arbres. En tant que tels, les vices capitaux touchent trop étroitement au cœur pour le confort de chacun, et pas seulement pour les conséquences comportementales.

Ainsi, ils proposent une recette non pas pour le légalisme ou le désespoir, mais pour la connaissance de soi qui accompagne une relation d'alliance avec Dieu, finalement une nouvelle vie en Christ par l'Esprit. Les païens peuvent reconnaître les problèmes associés à au moins certains de ces vices, mais le désir désordonné en est la racine. Ainsi, à moins qu'une personne ne voit ses désirs guéris par l'amour de Dieu, toute

tentative pour vaincre ces vices se déroulera essentiellement autour des chaises longues du Titanic, car vaincre temporairement la luxure, la gourmandise ou autre ne peut que renforcer l'esclavage de l'orgueil.

C'est au moins vrai au niveau de la vie individuelle. Mais encore une fois, comme nous l'avons vu dans la conférence précédente, il existe également une incitation et une valeur sociétales à ce que les gens réalisent au moins partiellement la maîtrise de soi pour surmonter certains vices et la réalisation partielle de certaines vertus. Or, il existe diverses listes chrétiennes de ces vices.

Ils ne sont pas toujours au nombre de sept. Par souci de simplicité et d'économie, je vais ici en traiter sept et placer la vaine gloire, qui revient assez couramment dans ces listes, je vais la placer sous la rubrique de l'orgueil. L'orgueil est généralement considéré comme la racine cardinale de ces vices capitaux.

Il n'y a pas de relation ordonnée entre tous les autres. Il n'y a pas d'ordre précis qui a toujours prévalu, mais la fierté est généralement considérée comme étant à l'origine d'une manière ou d'une autre. Ici, nous allons procéder à l'inverse de l'ordre de Dante.

Ses cercles de l'enfer et ses terrasses de la montagne du purgatoire impliquent que les vices respectifs s'éloignent de plus en plus de la crainte de Dieu, tandis que l'ascension vers la pureté doit commencer par affronter l'orgueil. L'ordre général dans lequel nous allons les traiter reflète donc de plus en plus le contraire de la vraie charité, avec l'orgueil comme opposé ultime, suivi de l'envie, de la colère, de la paresse, de l'avidité, de la gourmandise et de la luxure. Nous allons commencer par la luxure parce que dans un sens, pour Dante et bien d'autres, ce n'est pas que ce soit ce qui s'éloigne le plus de la vraie charité, c'est plutôt que c'est en quelque sorte l'écart le plus facile par rapport à la vraie charité.

Et donc, nous allons en quelque sorte commencer par le désir et progresser progressivement. Commencer par la luxure nous fera comprendre que chacun exerce sa liberté à la lumière de divers amours, à la lumière de divers désirs. Et ces vices reflètent divers aspects de l'amour de soi et de l'amour du monde qui contredisent l'amour de Dieu et l'amour du prochain, dans lesquels se trouvent la vraie sagesse et la vraie justice.

Ainsi, pour Dante, trois vices, la colère, l'envie et l'orgueil, nuisent distinctement aux autres par l'amour de soi. La paresse est un vice qui reflète un amour défectueux pour Dieu, dans lequel notre amour pour Dieu manque de tout notre cœur. Et puis trois autres vices, la luxure, la gourmandise et l'avidité, impliquent un amour excessif pour les biens créés par rapport à Dieu.

Ainsi, dans un sens, il suggère une sorte de pédagogie dans laquelle nous commençons notre retour vers Dieu en abordant notre amour excessif pour les biens créés, en aimant davantage Dieu lui-même, et où nous sommes alors capables de cesser de nuire aux autres grâce à notre amour de soi. Bien sûr, la flexibilité même de ces listes issues de la tradition chrétienne, tant dans le contenu que dans l'ordre des vices, reconnaît qu'il existe de nombreuses interrelations entre nos désirs désordonnés. La présente liste commence donc par le péché mortel qui fait l'objet du plus grand ridicule dans la culture occidentale contemporaine, la luxure.

La tradition chrétienne est traitée, par de nombreux théologiens, comme une source de prudence niant le corps, au mieux, et de répression, au pire. Il ne fait aucun doute qu'il existe des éléments malsains parmi les penseurs chrétiens classiques en matière d'éthique sexuelle. Pourtant, loin de simplement mépriser le corps, ils reconnaissaient en fait son influence intégrale sur la personne humaine avec plus d'acuité que de nombreux contemporains.

Précisément, notre appréciation des biens physiques exige, comme le dit Rebecca de Young, que nous n'essayions pas de les utiliser pour assouvir nos besoins spirituels, ce qui motive une grande partie de notre désir comme une habitude d'essayer de concevoir notre propre bonheur selon nos propres conditions. . En d'autres termes, la luxure fleurit à partir de racines dans l'orgueil. Une grande partie de l'opposition des Proverbes à la luxure a déjà fait surface dans les chapitres 1 à 9. Si ces textes décrivent non seulement l'adultère physique mais aussi, dans une certaine mesure, l'adultère spirituel, cela est approprié parce que ce dernier, l'adultère spirituel, implique la dynamique d'un amour-propre qui rompt l'alliance. .

Les Proverbes ne cessent pas d'avertir de ces dangers après le chapitre 9. Par exemple, dans 22 : 14, la bouche d'une femme lâche est une fosse profonde. Celui contre qui le Seigneur est en colère y tombe. Notez que dans certains de ces Proverbes, la femme adultère devient un instrument de punition divine pour la folie et plus généralement pour l'adultère spirituel.

Par conséquent, aimer le plaisir, et soit dit en passant, la luxure n'est pas seulement une question de sexe, c'est une question de plaisir plus largement, aimer le plaisir peut conduire à la pauvreté, selon les Proverbes. Celui qui aime le plaisir souffrira du besoin. Celui qui aime le vin et l'huile ne sera pas riche, 21 :17. Les gens dominés par leur désir finissent par passer toute la journée à comploter pour savoir comment faire le mal, 21 : 25 et 26, et 24 : 8 et 9. Cependant, certaines personnes peuvent contrecarrer un tel désir débridé.

Le désir des justes ne se termine que par le bien, l'attente des méchants par la colère, 11 :23. La victoire sur la luxure ne consiste donc pas à devenir des créatures sans désir, tâche impossible. Au contraire, la victoire réside dans la réorganisation de l'objet, de la nature et de l'étendue de nos désirs afin que la droiture remplace les

mauvaises intrigues égoïstes. En ce qui concerne le sexe en particulier, un mariage sain peut être un élément crucial de ce désir réorganisé que les Proverbes appellent.

Pourtant, les gens ne devraient pas être naïfs, car de nombreuses campagnes d'abstinence bien intentionnées semblent viser à ce que les relations sexuelles conjugales résolvent le problème de la luxure. Ce n'est pas le cas, cela fait partie d'une forme de guérison plus globale. De plus, d'autres éléments du shalom, sur lesquels les Proverbes fondent leur appel à la chasteté, à une bonne réputation, à des ressources adéquates, à la sécurité, à l'harmonie sociale plutôt qu'aux conflits, etc., ces autres éléments du shalom peuvent également devenir désordonnés, comme le démontrent plusieurs autres vices. , si notre quête du shalom n'est pas orientée par la crainte du Seigneur, en fin de compte.

La tradition chrétienne reconnaît que les vices, comme les vertus, sont liés. Les pères croyaient que les plaisirs de la table, notamment, conduisaient inexorablement à ceux de la chair. Il n'y a alors que quelques pas de plus vers la jalousie, la colère, la violence et la paresse spirituelle qui détruit l'âme.

Le chemin qui mène au cœur d'un homme passe par son estomac, dit Kleinberg. Ainsi, la gourmandise et la luxure, l'amour du plaisir, notamment sexuel, et l'amour de la nourriture et de la boisson sont liés. Mais la gourmandise ne consiste pas simplement à manger ou à trop profiter.

Rebecca de Young suggère l'acronyme FRESH pour résumer la variété des erreurs qui sont ici en jeu. Manger fastidieusement, avec voracité, avec excès, somptueusement, à la hâte. En d'autres termes, la gourmandise incarne la préoccupation personnelle concernant la nourriture, l'utilisant pour satisfaire l'âme en dehors de Dieu.

Bien que la gourmandise puisse être une question de frénésie, de nourriture réconfortante, de restauration rapide, de gourmandise ou autre, elle peut également impliquer une ascétisme injustifié ou une préoccupation pour le contrôle du poids. Les Proverbes associent les méchants à l'envie de manger. Le Seigneur ne laisse pas les justes souffrir de la faim, mais il contrecarre la convoitise des méchants, 10 : 3. Selon 20 : 13, Dieu pourvoit aux justes qui travaillent.

N'aimez pas dormir, sinon vous tomberez dans la pauvreté. Ouvrez les yeux et vous aurez du pain en abondance. Dieu répond aux véritables besoins de notre ventre.

Néanmoins, la pleine satisfaction se trouve ailleurs. 18h20, du fruit de la bouche, l'estomac est rassasié. Le rendement des lèvres apporte de la satisfaction.

En d'autres termes, ce parallélisme intrigant ici concernant la bouche situe la pleine satisfaction dans la droiture et la sagesse, comme le montre, par exemple, le discours opportun, ce qui sort de notre bouche plutôt que ce qui y entre. Pendant ce temps,

une satisfaction plus banale provenant de la nourriture nécessite en réalité de la modération. , ni trop peu ni trop. Si tu as trouvé du miel, mange-en juste assez pour toi, sinon, en ayant trop, tu le vomiras, 25:16.

Il n'est pas bon de manger beaucoup de miel ou de rechercher l'honneur par-dessus l'honneur, 25:27. L'appétit repus rejette le miel, mais pour l'appétit vorace, même l'amer est doux, 27:7. Combien d'entre nous doivent admettre qu'ils s'approprient des aliments supplémentaires lors de fêtes ou à table, et qu'ils ont l'étrange conscience que nous aspirons plus à les posséder à la place des autres qu'à les manger pour un véritable plaisir à un moment donné ? Les Proverbes confrontent en outre la folie liée à la boisson.

Le vin est une boisson moqueuse, forte, bagarreuse, et celui qui s'y laisse égarer n'est pas sage, 20 verset 1. Celui qui aime le plaisir souffrira dans le besoin, celui qui aime le vin et l'huile ne sera pas riche, 21 :17. Ne soyez pas parmi les buveurs de vin ni parmi les gourmands de viande, car l'ivrogne et le glouton tomberont dans la pauvreté et la somnolence les couvrira de haillons, 23:20 et 21. En effet, la gourmandise nourrit facilement d'autres vices, comme la paresse, et les Proverbes traitent longuement des dangers du vin au chapitre 23.

La gourmandise a des implications sociales. Ceux qui observent la loi sont des enfants sages, mais les compagnons des gloutons font honte à leurs parents, 28 : 7. Bien que la préoccupation pour la réputation présente plusieurs dangers, ceux-ci vont bientôt faire surface lorsqu'il s'agit d'envie, de vaine gloire et d'orgueil, il reste dans les Proverbes une forme saine de conscience sociale de la perception qu'ont les autres de notre maîtrise de soi.

Contre les scrupules excessifs et les consciences brûlées, le message des Proverbes en matière de nourriture et de boisson est cohérent avec 1 Corinthiens 10 :31. Que vous mangiez, buviez ou quoi que vous fassiez, faire tout pour la gloire de Dieu et promouvoir la gloire de Dieu signifiera une certaine prise de conscience des perceptions sociales de notre maîtrise de soi. Comme la luxure et la gourmandise, l'avarice ou la cupidité traite du désir difforme. De Young souligne que Thomas d'Aquin décrit l'objet de la cupidité comme l'argent ou tout ce que l'argent peut acheter, considéré comme utile ou rentable.

La luxure et la gourmandise, en revanche, impliquent le désir des choses dans la mesure où elles nous procurent un plaisir physique. Ainsi, au moins au début, l'avidité relie l'argent au plaisir de manière instrumentale comme moyen d'atteindre cet objectif. Mais finalement, et ironiquement, cette forme d'égoïsme, la cupidité, substitue l'argent à ce qu'il achète.

L'argent devient une fin en soi, et non seulement un moyen de parvenir à un autre plaisir. De manière emblématique, l'usurier, l'usurier, essaie de gagner de l'argent

avec de l'argent plutôt que du travail, l'argent remplaçant tout ce qui a vraiment de la valeur, comme l'amitié ou l'amour. L'ampleur d'une telle tragédie fait de la cupidité une sorte d'hydropisie spirituelle, selon les mots de Schiml .

Elle se caractérise par une soif insatiable d'eau, même si le corps est déjà rempli de liquide. L'hydropisie physique et l'hydropisie spirituelle sont également similaires, en ce sens que plus la personne atteinte essaie d'étancher sa soif, plus sa soif est stimulée. La cupidité, c'est lorsque notre amour de l'argent devient ainsi, comme l'hydropisie spirituelle.

Dans la compréhension classique, les vertus se situent entre les extrêmes du vice de chaque côté. La vertu à laquelle s'oppose l'avidité est la libéralité, l'utilisation libre et astucieuse de l'argent pour répondre aux besoins des autres et de soi-même. Apparemment à l'opposé de l'avidité, la prodigalité, en d'autres termes, le gaspillage d'argent, viole également la libéralité, l'utilisation libre et astucieuse de l'argent pour répondre aux besoins des autres et de soi-même.

Et gaspiller de l'argent, la prodigalité peut même être considérée comme avare, cupide. Même s'il manque une forme d'attachement à l'argent qui conduit à une gestion prudente, un tel gaspillage reflète néanmoins un désir excessif de l'utilité de l'argent. De l'autre côté, la personne avare, dont les habitudes de dépenses semblent prudentes, peut-être aussi avare.

Ils peuvent accumuler de l'argent en raison d'un désir informe de jouir du futur ou parce qu'ils mesurent leur propre vie à l'aune de l'argent lui-même. Il n'est donc pas étonnant que l'amour de l'argent soit la racine de toutes sortes de maux, 1 Timothée 6 :10. Jean Cassien traite la trahison du Christ par Judas comme une parabole de l'avarice. En tirant les leçons de cela, cette avarice nous pousse à nous trahir mutuellement.

Ce faisant, nous trahissons également notre propre humanité. L'une des illustrations les plus frappantes de l'Écriture est le meurtre de Naboth par Achab et Jézabel afin d'acquérir sa vigne. L'histoire se termine sur cette ligne révélatrice.

En effet, personne comme Achab ne s'est vendu pour faire ce qui est mal aux yeux du Seigneur, poussé par sa femme Jézabel. C'est dans 1 Rois 21. Comme pour les autres vices, l'orgueil est à la base de l'avarice.

Nous sommes avides et voulons de l'argent pour le plaisir, comme une sorte de mesure de nous-mêmes. Mais ironiquement, la fierté précède la chute. La personne avide finit par perdre sa dignité parce qu'elle devient l'esclave de l'argent.

Nous devrions ajouter quelques principes pertinents sur la richesse qui sont spécifiquement mis en évidence dans les Proverbes. Je n'aurai pas le temps de les

aborder en détail, mais nous devons au moins les décrire de manière générale. Premièrement, le gain mal acquis n'est en réalité pas rentable.

Les Proverbes affrontent l'avidité de diverses manières. Les richesses acquises à la hâte diminueront, mais ceux qui les rassemblent peu à peu les augmenteront, 13 :11. Ceux qui sont avides de gains injustes causent du trouble dans leur maison, mais ceux qui détestent les pots-de-vin vivront, 15:27, et cetera.

Pour Proverbes, jouir de la richesse est lié au fait de l'acquérir correctement, non seulement en nous exonérant d'avoir évité un comportement criminel, mais en considérant comment notre gain affecte notre communauté. L'acquisition de richesse fait ensuite intervenir un ensemble complexe de facteurs. Les Proverbes reconnaissent que la bénédiction souveraine de Dieu apporte la richesse.

La bénédiction du Seigneur rend riche et il n'y ajoute aucun chagrin, 10 :22. Mais les facteurs humains sont également pertinents et ne sont pas toujours positifs. Les timides deviennent démunis, mais les agressifs s'enrichissent, 11 :16.

Pourquoi les insensés devraient-ils avoir un prix à payer pour acheter la sagesse alors qu'ils n'ont pas envie d'apprendre, 17 : 16 ? De plus, même l'apparence de la richesse peut être trompeuse. Certains prétendent être riches et n'ont rien. D'autres prétendent être pauvres et pourtant possèdent une grande richesse, 13 : 7.

L'acquisition de richesse est donc complexe. La richesse profite à ceux qui ne s'y accrochent pas trop. Troisièmement, la richesse des riches est leur forteresse.

La pauvreté des pauvres est leur ruine, 10 :15. Ainsi, Proverbes est réaliste et dit que nous avons besoin d'argent pour fonctionner. Mais un passage comme 18 : 11 fait allusion à une ironie plus large.

La richesse des riches est leur ville forte. Dans leur imagination, c'est comme un haut mur. Mais dans quelle mesure sommes-nous réellement en sécurité dans notre richesse ? Eh bien, 1 Timothée 6, je pense, est cohérent avec les Proverbes lorsqu'il dit, à ceux qui sont riches dans le siècle présent, commandez-leur de ne pas être hautains et de placer leurs espérances dans l'incertitude des richesses, mais plutôt dans Dieu qui a richement nous fournit tout pour notre plaisir, verset 17.

Et puis les versets 18 et 19 continuent à propos des riches : ils doivent faire le bien, être riches en bonnes œuvres, généreux et prêts à partager, accumulant ainsi pour eux-mêmes le trésor d'une bonne fondation pour l'avenir afin qu'ils puissent prendre possession de la vie qui est vraiment la vie. La vie qui est réellement la vie implique à la fois une espérance solidement ancrée pour l'avenir et souvent une certaine jouissance de la provision temporelle de Dieu. Mais si nous voulons un profit ultime,

les Proverbes vont essayer de nous faire réfléchir à ce qui est meilleur que d'autres choses.

Ainsi, les richesses ne profitent pas au jour de la colère, mais la justice délivre de la mort, 11 : 4. Mieux vaut un peu avec la crainte du Seigneur qu'un grand trésor et des ennuis avec celui-ci. Mieux vaut un dîner de légumes où l'amour vaut qu'un bœuf gras et la haine avec lui, 15:16 et 17. Nous pourrions énumérer de nombreux autres exemples de ce genre de dictons mieux que.

Dieu nous a fait travailler, du point de vue des Proverbes, pour obtenir des ressources qui répondent aux besoins de notre famille et procurent des délices modérés qui sont appréciés avec gratitude comme des dons divins. Pourtant, la richesse confronte les humains pécheurs à des dangers idolâtres et oppressifs. Pour regarder brièvement vers l'avenir, Proverbes 30, 8 et 9, ne me donne ni pauvreté ni richesse, nourris-moi de la nourriture dont j'ai besoin, sinon je serai rassasié et je te renierai et je dirai : qui est l'Éternel ? Ou je serai pauvre, je volerai et je profanerais le nom de mon Dieu.

Cette parole de sagesse est reprise par Jésus lorsqu'il nous enseigne à prier en disant : donne-nous aujourd'hui notre pain quotidien. Le vice de la paresse, quatrième, fait l'objet d'un traitement à plusieurs niveaux dans les Proverbes. Tout d'abord, la provision divine passe généralement par un travail acharné, la paresse étant un facteur crucial, mais en aucun cas exclusif, de la pauvreté.

10 : 4, une main lâche engendre la pauvreté, mais la main des diligents enrichit. Ceux qui cultivent leur terre auront de la nourriture en abondance, mais ceux qui poursuivent des activités sans valeur n'ont aucun sens. 12 : 7, et je pourrais énumérer une tonne d'autres passages.

Ainsi, la paresse peut être une cause de pauvreté, et la paresse est honteuse, selon les Proverbes. 10:5, un enfant qui ramasse en été est prudent, mais un enfant qui dort pendant la moisson fait honte. 10:26, comme le vinaigre aux dents et la fumée aux yeux, ainsi sont les paresseux envers leurs employeurs.

Ironiquement, les paresseux ne se rendent souvent pas compte de la lenteur sociale qui les entoure, mais ils sont en réalité victimes de l'orgueil. 20 :6, 16, le paresseux est plus sage en estime de soi que sept qui savent répondre discrètement. La paresse est donc honteuse.

Mais la confrontation de la paresse dans les Proverbes va au-delà de la condamnation de la paresse, et les Proverbes ne font pas de manière simpliste une corrélation entre toute pauvreté et paresse. Par exemple, considérons 13 :23 : le champ des pauvres peut produire beaucoup de nourriture, mais il est balayé par

l'injustice. De plus, la tradition chrétienne définit la paresse de manière beaucoup plus large que la paresse.

Le péché de paresse a deux composantes, *acardia*, qui signifie un manque d'attention, une indifférence sans but à l'égard de ses responsabilités envers Dieu et envers l'homme, qui est plus proche de ce que nous considérons comme de la paresse, mais aussi *tristitia*, qui signifie tristesse et chagrin. Dans ses dernières étapes, la paresse devient désespoir face à la possibilité du salut, face à la possibilité d'être transformé par la grâce de Dieu afin que nous puissions agir, grandir et changer de manière significative dans le monde. Certes, dans les Proverbes, le refus de travailler peut être reconnu comme problématique en termes naturels ou laïques au niveau fondamental de la nature.

Cependant, un problème plus vaste se cache en termes de grâce rédemptrice, le refus de subir avec espoir la discipline divine, y compris le travail, qui favorise la sagesse. Les Proverbes associent souvent la paresse à des désirs désordonnés et insatisfaits, et cette association s'aligne sur l'approche théologique chrétienne plus large de la paresse. Mais nous ne devrions pas détourner l'enseignement des Proverbes en condamnant de manière simpliste les pauvres ou en célébrant le bourreau de travail.

Au lieu de cela, nous devrions écouter attentivement son appel plus profond, loin des vaines poursuites et des préoccupations personnelles, vers une action pleine d'espoir qui aimera Dieu et son prochain. Comme les vices précédents, le prochain vice capital, la colère, pèche contre la tempérance. La passion, en soi, n'est pas le problème, mais seulement une préoccupation pour elle, comme dans la paresse, ou une poursuite inappropriée d'objets appropriés, comme dans la luxure et la gourmandise, ou la poursuite d'objets inappropriés, comme dans l'avidité, lorsque l'argent devient une fin en soi. .

De même, ici, la colère naît d'une passion pour la justice qui est activée par une certaine injustice perçue. L'injustice est souvent bien réelle, mais la colère implique une réponse disproportionnée. Aujourd'hui, le débat théologique se poursuit sur la question de savoir si, dans les cas de véritable injustice, une certaine colère est un vice.

Éphésiens 4, 26 et 27 semblent plaider en faveur d'une sorte de colère juste. Soyez en colère mais ne péchez pas. Ne laissez pas le soleil se coucher sur votre colère et ne faites pas de place au diable.

Mais les pères de l'Église qui pensaient qu'aucune colère ne pouvait à juste titre persister au-delà d'un simple instant peuvent utilement remettre en question notre célébration moderne de l'expressivité et notre tendance à dorloter nos réactions dangereuses. À tout le moins, à un niveau pratique, nous devons discerner le quand

et le comment de toute colère appropriée. En effet, selon les mots de Young, une analyse rapide d'une concordance biblique donne une douzaine de passages, pour la plupart tirés des Proverbes, donnant des conseils sur la colère.

Il est intéressant de noter qu'aucun de ces éléments ne mentionne un seul mot sur l'objet de notre colère. Les passages sur l'expression légitime de la colère peuvent être brièvement résumés dans le conseil, calmez-vous, dit-elle. Pour commencer notre examen des Proverbes sur ce sujet, nous commencerons par des passages traitant de la violence qui découle souvent de la colère.

Parfois moyen d'obtenir des richesses, 11 :16, la violence peut presque devenir une fin désirée en soi, comme au chapitre 13, verset 2, par exemple. Les méchants peuvent être violents par haine envers les justes, 29 : 10. Fréquemment, les méchants attirent leurs voisins, 16, 29, avec des embuscades utilisées comme métaphore pour leurs paroles, 12 : 6. On nous dit à deux reprises que la bouche des méchants cache la violence, 10 : 6 et 11.

Cependant, à la fin, la violence des méchants les emportera parce qu'ils refusent de faire ce qui est juste, 21 : 7. Deuxièmement, la violence peut être physique ou non, agissant métaphoriquement en termes de conflit. 10 : 12a dit que la haine attise les conflits. 15, 1a dit qu'un mot dur attise la colère.

Ainsi, certains textes se concentrent sur les instigateurs de la colère dans laquelle même les personnes sages peuvent tomber occasionnellement, la haine, les paroles dures, etc. Mais ces instigateurs ne caractérisent pas les sages, et plusieurs textes se concentrent plutôt sur ceux qui se caractérisent par la folie, utilisant souvent l'image de l'allumage du feu, du colérique, 15, 18, du pervers, 16:28, du le moqueur, 22 : 10, et 29 : 18, le bavard, 16:28, et 26:20, et 21, les avides et les impies aussi. Cela devrait nous faire réfléchir de réaliser que se livrer à la colère place rapidement une personne parmi ceux qui sont typiquement insensés, 20 : 3. Par conséquent, le début d'une querelle est comme laisser échapper de l'eau, alors arrêtez-vous avant que la querelle n'éclate, 17 :14.

Le feu et l'eau, deux choses dont il est facile de perdre le contrôle. Dans une autre image, 26:17, comme quelqu'un qui prend par les oreilles un chien qui passe, quelqu'un se mêle de la querelle d'un autre. Plusieurs autres passages pourraient être mentionnés en rapport avec ce thème, mais pour l'instant nous pouvons nous poser la question : comment éviter les conflits ? Eh bien, l'amour couvre toutes les offenses, 10 :12.

Une réponse douce détourne la colère, 15:1. Ceux qui sont lents à la colère, calment les disputes, 15:18. Et contrairement à une personne cupide qui attise les conflits, en 28 :25, celui qui fait confiance au Seigneur sera enrichi. Or, parmi les instigateurs du conflit, on trouve déjà la calomnie, mais nous devons en dire un peu plus à ce sujet.

24 :28 et 29. Ne témoigne pas sans motif contre ton prochain, et ne trompe pas par tes lèvres. Ne dites pas : je ferai aux autres ce qu'ils m'ont fait.

Je leur rembourserai ce qu'ils ont fait. Bien que le faux témoignage contre un voisin semble être une arme efficace, comme le reconnaît 25 : 18, en fait, comme un moineau dans son vol, comme une hirondelle dans son vol, une malédiction imméritée ne mène nulle part, 26 : 2. En fait, une langue médisante produit la colère aussi sûrement que le vent du nord apporte la pluie, 25 :23. Finalement, les lèvres menteuses cachent la haine, et celui qui profère des calomnies est un insensé, 10 :18.

Quatrièmement, les folies de la calomnie et du châtement sont liées. Car selon Jacques 4 : 11 et 12, une personne qui calomnie usurpe la position de Dieu en tant que législateur et juge sur les autres. Et Dieu ne délègue pas le châtement à n'importe qui, en dehors des représentants du gouvernement, même lorsque les gens sont véritablement lésés.

La vengeance est à moi. Je rembourserai, dit le Seigneur, dans Deutéronome 32 et Romains 12. Alors ne dites pas : Je rendrai le mal.

Attendez le Seigneur et il vous aidera, Proverbes 20 :22. Comme Paul le reprend ensuite dans Romains 12, si vos ennemis ont faim, donnez-leur du pain à manger, et s'ils ont soif, donnez-leur de l'eau à boire, car vous accumulerez des charbons ardents sur leurs têtes, et le Seigneur vous récompensera. vous, extrait de Proverbes 25. Que leur apparente honte conduise ou non au repentir, répondre aux besoins de nos ennemis favorise la charité.

La colère semble compréhensible face aux torts que nous avons subis, ainsi qu'à la vulnérabilité très réelle que ressentent les personnes lésées. Mais la colère, même la colère désespérée, usurpe fièrement les prérogatives de Dieu tout en méconnaissant le caractère de la justice. Parce que la justice de Dieu peut incorporer la miséricorde ainsi que des opportunités de réforme, cela peut parfois exiger de notre part une patience considérable.

Cinquièmement, l'opposition la plus large des Proverbes à la colère concerne le caractère colérique. Les insensés montrent immédiatement leur colère, mais les prudents ignorent une insulte, 12:16. Les paroles téméraires apportent des coups d'épée, mais la langue des sages apporte la guérison, 12 :18.

Celui qui est colérique agit insensé, et l'intrigant est haï, 14:17. Celui qui est lent à la colère a une grande intelligence, mais celui qui est colérique exalte la folie, 14:29. Sous divers angles, les Proverbes établissent une corrélation entre le caractère colérique et ce qui n'est pas recommandable.

Folie, blessures, intrigues, récidives, et ainsi de suite. Bien que nous n'ayons pas le temps et l'espace pour approfondir très souvent les liens pertinents avec le Nouveau Testament, ce qui permettrait de développer plus pleinement la contribution holistique des Proverbes à la théologie biblique, il convient ici évidemment de mentionner le livre de Jacques, en particulier le chapitre 1. , versets 19 et 20, et chapitre 3, versets 5 et 6, ainsi que les mentions de conflits, de colère, de querelles, de dissensions et de factions parmi les œuvres de la chair qui s'opposent au fruit de l'Esprit dans Galates 5. La colère ne reflète pas seulement l'intempérance, mais elle découle aussi de l'orgueil. C'est le contraire, non seulement de la charité, mais de la crainte du Seigneur, parce que nous prenons en main quelque chose qui est la prérogative de Dieu en termes de justice.

Plutôt que de craindre Dieu et de lui faire confiance afin d'être patients envers les autres, nous craignons une perte pour nous-mêmes ou pour les autres bien-aimés, et nous nous déchaînons. Pourtant, le Dieu que nous disons craindre est miséricordieux et miséricordieux, lent à la colère et riche en amour inébranlable, selon un refrain souvent répété de l'Ancien Testament. Nous voulons être comme lui, et les Proverbes le préconisent.

Une grande partie de ce que les Proverbes appellent conflit peut impliquer des éléments d'un autre vice capital, l'envie, un sens déformé de la justice, ou le fait de se retourner contre une autre partie simplement pour ce qu'elle est ou ce qu'elle a. L'envie, cependant, ne consiste pas simplement à convoiter ce que quelqu'un d'autre possède ou à se sentir jaloux de ce qui pourrait ou devrait nous appartenir. L'envie, c'est souhaiter avoir ce que quelqu'un d'autre a et désirer qu'il ne l'ait pas.

En d'autres termes, l'envie a le prochain comme objet d'attaque, et ne se concentre pas uniquement sur un objet de désir. L'envie fait malheureusement partie intégrante du récit biblique presque depuis le début, puisqu'il ne peut y avoir qu'un seul Dieu, désirer le fruit de l'arbre parce qu'il est comme Dieu, a attaqué le souverain divin directement dans le jardin. Le récit suit bientôt avec le meurtre d'Abel par Caïn, qui s'est produit par envie de l'approbation de Dieu.

L'envie agit encore plus profondément que la convoitise ou la jalousie avec lesquelles nous sommes à l'intérieur, violant les deux aspects de la charité, de l'amour de Dieu et de l'amour du prochain. Or, comme on pouvait s'y attendre, les Proverbes affrontent l'envie de manière moins explicite que les autres vices. Bien que les Proverbes abordent le caractère, pas seulement le comportement, le type de littérature dans lequel les Proverbes impliquent pour la plupart des images concrètes.

Ces images concrètes se concentrent principalement sur les pratiques sociales et les manifestations publiques qui en résultent, comme la parole, plutôt que directement

sur les dispositions internes elles-mêmes. Il est difficile d'en parler comme le font les Proverbes. Ainsi, l'envie est difficile à confronter directement au genre de conseil que donnent habituellement les Proverbes.

Néanmoins, les Proverbes disent clairement : n'enviez pas les méchants et n'enviez pas les riches dans les chapitres 23 et 24. De plus, de nombreuses causes d'envie sont également confrontées dans les Proverbes, en termes de luxure, de gourmandise et d'avidité. Les raisons de ne pas envier les méchants ou les riches sont familières.

Ironiquement, leur hédonisme conduit à la pauvreté. Ils introduisent le chaos et les conflits dans l'ordre social, et ils n'ont pas d'avenir, même si nous ne savons pas exactement comment Dieu les traitera. Les Proverbes décrivent l'envie des riches comme un fait malheureux de la vie culturelle.

Chapitre 14, versets 20 et 21, les pauvres sont détestés même par leurs voisins, mais les riches ont beaucoup d'amis. Ceux qui méprisent leur prochain sont des pécheurs, mais heureux sont ceux qui sont bons envers les pauvres. Les Proverbes confrontent également les attitudes problématiques envers nos voisins qui peuvent refléter et générer de l'envie.

Celui qui rabaisse autrui manque de sens, mais celui qui est intelligent se tait, 11 : 12. Les âmes des méchants désirent le mal. Leurs voisins ne trouvent aucune pitié à leurs yeux, 21 : 10.

Ne vous réjouissez pas lorsque vos ennemis tombent et ne laissez pas votre cœur se réjouir lorsqu'ils trébuchent, sinon le Seigneur le verra et sera mécontent et détournera sa colère contre eux, 24 : 17, 18, et ainsi de suite. Le pouvoir de l'envie est apparent au chapitre 27 et au verset 4. La colère est féroce et la colère est un déluge, mais qui peut résister à la jalousie ? Et en 14h30, la vie du corps est un cœur sain, mais la jalousie est une pourriture des os, comme le traduit Tremper Longman. La jalousie peut avoir une connotation positive dans une alliance lorsque Dieu ou une personne mariée est zélé de manière appropriée pour la fidélité aimante de son partenaire.

Ici, cependant, nous avons affaire à l'envie pourrie qui ronge l'intérieur de quelqu'un jusqu'à ce qu'elle refait surface d'une manière qui propage le mal. En fin de compte, le vice capital de l'orgueil précède donc la chute. Un sentiment déformé de soi-même, qu'il soit gonflé par la gloire ou dégonflé par une incapacité à faire confiance à l'amour de Dieu, perturbe nos désirs pour les biens créés, comme dans la luxure, la gourmandise et l'avidité, et perturbe nos réponses envers les autres, comme dans la colère et l'envie. .

Si la déformation du dégonflement, de l'incapacité de faire confiance à l'amour de Dieu, de la paresse, peut parfois être publiquement évidente, alors qu'il semble que l'orgueil puisse être caché, ce n'est qu'un contraste relatif. L'orgueil finira par se manifester, et alors nous rencontrerons la vaine gloire. Les deux se distinguent conceptuellement.

La fierté consiste à s'efforcer de se promouvoir d'une manière qu'il approuve. La vaine gloire consiste à s'efforcer de plaire aux autres. L'excellence peut être une quête légitime qu'une culture doit reconnaître.

Mais dans notre culture contemporaine, et probablement dans bien d'autres, les gens s'intéressent davantage à l'opinion des autres qu'à l'excellence elle-même, et cette myopie rapproche la vaine gloire et l'orgueil. Il est ironique que la soif contemporaine d'authenticité et d'expression de soi puisse coexister avec un besoin lâche d'affirmation des autres. Les médias sociaux, comme on les appelle, ou les médias antisociaux, comme ils pourraient en réalité être, nécessitent actuellement une réflexion particulière sur ce chevauchement entre vaine gloire et fierté.

La vaine gloire peut impliquer de rechercher des louanges pour quelque chose d'indigne, ou de rechercher des louanges auprès d'une source sans valeur, mais aussi de rechercher des louanges auprès des autres pour soi-même plutôt que pour l'amour de Dieu ou du prochain. La fierté peut impliquer de se considérer comme la cause des réalisations, de croire mériter ces réalisations même si elles viennent de Dieu, de se vanter de qualités qui nous manquent réellement ou de mépriser les autres qui n'ont pas ce que l'on a. Cette liste vient spécialement de Schimmel.

La célébration particulière de l'humilité dans la sagesse biblique ne s'oppose pas à la dignité humaine, à la liberté et à l'individualité. Les Proverbes supposent que la crainte du Seigneur et l'orientation traditionnelle placent l'individu dans un contexte qui permet de se réjouir du monde créé et de la communauté humaine, de se développer en tant que personne saine dont le caractère unique émerge dans le fait d'honorer Dieu et de bénir les autres plutôt que d'être radicalement autonome. Étant donné à quel point nous sommes réellement façonnés par nos contextes relationnels, que nous l'admettions ou non, le choix ne se situe pas entre l'individualité humaine et les communautés traditionnelles, mais plutôt entre différents types de formation sociale.

L'humilité n'implique donc pas de ramper comme un ver, de nier la dignité de l'individu ou son caractère unique, mais plutôt de refuser de penser à soi-même plus haut que ce que l'on devrait penser, en reconnaissant non seulement ses faiblesses particulières mais aussi ses forces particulières. par rapport à Dieu et aux autres. Romains 12:3. Quand nous abordons la façon dont les Proverbes traitent l'orgueil, nous voyons rapidement que Dieu s'oppose aux orgueilleux. 15 :25, par exemple, le Seigneur démolit la maison des orgueilleux mais maintient les limites de la veuve.

16 : 5, tous ceux qui sont arrogants sont en abomination à l'Éternel. Soyez assuré qu'ils ne resteront pas impunis. 16 : 18 et 19, c'est célèbre, l'orgueil précède la destruction et l'esprit hautain précède la chute.

Il vaut mieux être humble parmi les pauvres que de partager le butin avec les orgueilleux. À l'inverse, 22 :4, la récompense de l'humilité et de la crainte du Seigneur est la richesse, l'honneur et la vie. Le danger de l'orgueil est clair en 26 : 12. Voyez-vous des personnes sages à leurs propres yeux ? Il y a plus d'espoir pour les imbéciles que pour eux.

A l'origine de la folie, pourrait-on dire, se trouve l'orgueil. Pourtant, les Proverbes ne rejettent pas toute forme de recherche de l'honneur. Le livre souligne que l'orgueil entraîne en réalité le déshonneur et l'humilité, l'inverse.

Chapitre 11, verset 2. Quand vient l'orgueil, alors vient la honte, mais la sagesse est avec les humbles. Une communauté saine reconnaît la sagesse des gens humbles et ignore les imbéciles. 26.1, comme la neige en été ou la pluie pendant la récolte, l'honneur ne convient donc pas à un imbécile.

22 : 1, une bonne réputation doit être choisie plutôt que de grandes richesses et la faveur vaut mieux que l'argent ou l'or. Il y a une différence entre rechercher orgueilleusement l'honneur uniquement pour soi au détriment des autres ou nier avoir reçu des dons divins. Il y a une différence entre cela et chercher à être accepté en tant que membre responsable d'une communauté respectueuse de l'alliance.

En effet, Augustin prévient que souvent le mépris de la vaine gloire devient une source de vaine gloire encore plus, car on ne peut pas la mépriser lorsque le mépris de la vaine gloire est quelque chose dont on est fier. Nous pouvons essayer de nous poser comme si nous étions des gens humbles, comme le nouveau tic étrange des athlètes qui disent qu'ils sont vraiment humiliés en recevant un honneur. Ce tic-tac verbal est assez révélateur d'une sorte de fausse humilité dans notre culture.

Ainsi, divers proverbes indiquent que le statut social est une épreuve de caractère. 27 :21, le creuset est pour l'argent et le fourneau est pour l'or, donc une personne est testée en étant louée. Il existe une tentation de s'attirer les faveurs des autres plutôt que d'affronter la vérité avec amour.

Il faut cependant croire que celui qui réprimande quelqu'un trouvera ensuite plus de faveur que celui qui flatte avec la langue. 28:23, dans une communauté d'alliance saine, l'approbation sociale peut suivre une action divine, mais dans un monde déchu, nous avons souvent besoin de suffisamment de courage pour craindre Dieu plutôt que d'être esclaves des opinions des autres. Après tout, les apparences peuvent être trompeuses.

Comme nous l'avons noté plus tôt, certains prétendent être riches mais n'ont rien, et d'autres prétendent être pauvres mais possèdent de grandes richesses. Comme le commente Augustin, ce dont il faut vraiment avoir peur en ce qui concerne la richesse, c'est l'orgueil. Il utilise l'analogie d'une outre gonflée pour illustrer la façon dont une personne dépendant de la richesse peut paraître rassasiée alors qu'elle est en réalité un mendiant vide.

Et les imbéciles peuvent projeter de la confiance, mais nous devrions reconnaître la sagesse d'une manière différente. 12h15, les insensés pensent que leur propre voie est bonne, mais les sages écoutent les conseils. 13:10, par insolence, les insouciantes se disputent, mais la sagesse est avec ceux qui suivent le conseil.

En résumé, à l'opposé de l'orgueil, l'humilité biblique favorise le caractère vertueux à travers la crainte de Dieu de la foi qui conduit à la charité, à l'opposé de la luxure et d'autres vices capitaux. Une telle humilité ne détruit pas l'individualité ni ne nie toute forme de statut social. Chercher à éviter le discrédit moral au sein de la communauté de l'alliance est un objectif légitime.

Rechercher la reconnaissance en tant que personne sage peut être sain. L'orgueil mortel devient impliqué lorsque les gens recherchent la reconnaissance contre les autres ou en dehors de la grâce divine, n'aimant pas Dieu et leur prochain, ne servant qu'eux-mêmes. L'analogie que nous avons développée entre les foyers divins et humains dans la pédagogie des Proverbes renforce le caractère mortel de l'orgueil.

Ceux qui refusent d'accepter la correction de leurs amis et parents terrestres rejettent avec arrogance la discipline de Dieu. Contrairement à la crainte du Seigneur, l'orgueil précède une éventuelle chute. Mais parfois, craindre le Seigneur exige une individualité courageuse face au gang, ce qui implique une véritable humilité.

En effet, les gens peuvent développer certains éléments préliminaires de prudence ou d'autres vertus cardinales en dehors de la foi, mais même ce modeste progrès moral nécessiterait une certaine humilité pour écouter les bonnes personnes de la bonne manière. Nous pouvons espérer, par la grâce de Dieu, que cette humilité orientera les personnes qui sont initialement sur le chemin de la vertu vers leur besoin spirituel le plus profond, développant finalement les vertus théologiques en elles en les reliant à la crainte du Seigneur comme le début d'une véritable, holistique, sagesse intégrée.

Il s'agit du Dr Daniel J. Treier dans son enseignement sur les Proverbes pour la vie chrétienne. Il s'agit de la troisième séance, Proverbes 10-29, Vices capitaux.